

Commentaire de l'évangile par p. Alberto Maggi OSM

**SI QUELQU'UN VEUT ÊTRE LE PREMIER QU'IL SOIT LE SERVITEUR DE TOUS
Marc 9, 30-37**

En sortant de là, ils font route à travers la Galilée, et il ne veut pas que personne le sache, car il enseignait ses disciples. Il leur disait : « Le fils de l'homme est livré à des mains d'hommes. Ils le tueront. Et, tué, après trois jours il se lèvera. » Mais eux ne comprennent pas le dit, et ils craignent de l'interroger. Ils viennent à Capharnaüm. Arrivé à la maison, il les interrogeait : « En chemin, quelles réflexions faisiez-vous ? » Ils se taisaient. Car entre eux ils s'étaient disputés en chemin : qui est le plus grand ? Il s'assoit, il appelle les douze et leur dit : « Qui veut être premier, qu'il soit, de tous, dernier, et, de tous, serviteur. » Il prend un petit enfant et le met au milieu d'eux. Il le serre dans ses bras et leur dit : « Qui accueille un de ces petits enfants en mon nom, c'est moi qu'il accueille. Et qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais celui qui m'a envoyé. » (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

Par trois fois Jésus annonce sa passion à ses disciples et chaque fois c'est l'occasion d'affrontement et d'incompréhension, comme nous le voyons dans cette deuxième annonce au chapitre 9 versets 30-37.

« *En sortant de là, ils font route à travers la Galilée, et il ne veut pas qu'on le sache,* » ils ont à son sujet une idée fautive, ils pensent qu'il va à Jérusalem pour conquérir le pouvoir alors Jésus ne veut pas de quiproquo sur sa démarche, « *car il enseignait ses disciples.* » c'est la deuxième fois que Jésus enseigne ses disciples à propos de sa passion, en effet il leur disait « *Le Fils de l'homme* », le Fils de l'homme est l'homme qui a la condition divine, c'est à dire l'homme qui réalise pleinement son humanité.

« *Le Fils de l'homme est livré à des mains d'hommes ;* » en contraste avec le Fils de l'homme dans la plénitude de son humanité il y a les hommes qui ne sont pas parvenus à la maturité humaine, « *..ils le tueront* » car ils ne peuvent pas supporter le projet de Dieu sur l'humanité, « *Et, après trois jours* (le trois signifie pleinement, complètement), *il se lèvera.* » Jésus a parlé clairement sans utiliser de parabole mais « *eux ne comprennent pas le dit,* » et non seulement ils ne comprennent pas mais en plus « *ils craignent de l'interroger.* » En fait ils ont trop bien compris mais ils ne veulent pas que Jésus explique ce que réellement ils ont compris, que Jésus, à Jérusalem, va au devant d'un désastre.

Et ici retourne le reproche qu'il fit déjà aux disciples 'qui ont des oreilles et n'entendent pas'. « *Ils viennent à Capharnaüm. Arrivé à la maison,* » la maison de Jésus « *il les interrogeait :* » eux avaient peur de l'interroger mais maintenant c'est lui qui les interroge « *En chemin, quelles réflexions faisiez-vous ?* » Quand Marc parle du "chemin" il se réfère toujours à la parabole des quatre sols où la semence, jetée sur le "chemin", est tout de suite mangée par les oiseaux, images de Satan, or Satan représente le pouvoir. Ceux qui couvent des sentiments d'ambition et de suprématie sur les autres sont réfractaires à la parole du Seigneur.

« *Ils se taisaient. Car entre eux ils s'étaient disputés en chemin : qui est le plus grand ?* » Ils continuent avec leur idée de hiérarchie et de supériorité et ne comprennent pas le message de Jésus. Alors « *il s'assoit,* » il prend la position du maître qui enseigne « *il appelle les douze* » c'est étrange, ils sont dans une petite maison palestinienne, alors pourquoi doit-il les appeler ? Parce qu'ils sont loin même si physiquement proches. Ils l'accompagnent mais ne le suivent pas.

« *Et il leur dit : “Qui veut.. »* et ici l'évangéliste reprend le subjonctif comme pour la proposition de soulever sa croix (“si quelqu'un veut me suivre”) « *Qui veut être premier,* » car ils discutaient sur lequel était le plus grand. Dans la communauté de Jésus personne n'est plus grand que les autres, cependant, en effet quelqu'un peut être le premier dans le sens de plus proche de lui, alors « *Qui veut être premier, qu'il soit, de tous, dernier, et, de tous, serviteur.* »

« *Qui veut être premier, qu'il soit, de tous, dernier, et, de tous, serviteur.* » Pour 'serviteur' l'évangéliste utilise le mot grec “diakonos”. Alors que le 'servant' est celui qui est obligé de servir les autres, le 'serviteur', lui, est celui qui librement, volontairement, par amour se met au service des autres. « *Il prend un petit enfant,* » alors qu'il a du appeler ses disciples ici Jésus “prend” ou plutôt “saisit”, “agrippe” quelqu'un qui lui est proche, le mot employé par l'évangéliste indique quelqu'un qui, par l'âge et l'importance est le dernier de la société. On pourrait traduire “un garçon” c'est à dire quelqu'un qui de par l'âge est le dernier de tous et pour le service est au service de tous.

« *Il le met au milieu d'eux,* » être au milieu est le place de Jésus, il s'identifie ainsi à la personne qui sert, « *il le serre dans ses bras,* », il ne s'agit pas d'un enfant mais d'un garçon à qui on peut demander n'importe quel service. Étant celui qui sert il est l'image du vrai disciple. « *Il leur dit : “Qui accueille un de ces garçons en mon nom, c'est moi qu'il accueille. Et qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais celui qui m'a envoyé.* » Jésus affirme et assure que le service librement exercé est ce qui identifie la personne à Jésus et c'est l'accueil des derniers de la société qui permet la présence continue du Père dans la communauté.